

sous la direction de
Shimbi-Kamba Katchelewa,
Nouvelle collection Nord-Sud, Les
Presses de l'Université Laval, 2011,
182 pages.

Résumé et commenté par
André Jacob, professeur associé
École de travail social
Université du Québec à Montréal

Il est toujours extrêmement difficile de résumer un ouvrage résultant du travail d'une dizaine de personnes. On y trouve tant une critique des stratégies du développement de type capitaliste que les questions d'éthique relatives aux droits des peuples à vivre dans la dignité, le sens des interventions humanitaires que les choix politiques et le sens des responsabilités des États. En somme, les lecteurs et les lectrices y trouveront à peu près toutes les dimensions de « l'humanitaire » et c'est un plat consistant. D'entrée de jeu, il faut dire que la diversité des sujets abordés à partir de différentes perspectives ne facilite pas la compréhension de l'ensemble. Au moins, l'introduction indique un fil conducteur structurant la démarche et les propos : « la solidarité, cette figure de la justice » bien connue en travail social, s'est imposée comme opposition à « la logique utilitariste qui domine nos pensées » (p. 3). Dans cette foulée, sous la bannière de « l'humanitaire » s'enchaîne la recherche de valeurs fondamentales comme « l'esprit de dialogue, le souci de l'aide mutuelle, la coopération et la responsabilité » (p. 3). En un sens, tout l'ouvrage nous interpelle sur le « solidarisme » et la « socialité primaire » comme principes du maintien de l'humanisme dans les développe-

ments des rapports sociaux. Les analyses critiques s'enchaînent et dévissent les perspectives pragmatiques du développement social et économique actuel pour mieux faire comprendre pourquoi de larges segments de la population mondiale doivent vivre, surtout survivre, et résister aux diktats du capitalisme à courte vue imposés par « les dogmes des marchés » et les cotes en bourse.

Cet ouvrage fournit donc plusieurs éclairages intéressants sur le sens et la portée de « l'humanitaire », phénomène qui reste omniprésent sous plusieurs formes dans l'univers complexe des pratiques sociales. Évidemment, comme le souligne Jean Kinyongo (p. 15-18), l'humanitaire, particulièrement dans les pays africains, est truffé d'ambiguïtés, voire de contradictions, en raison de sa nature polymorphe. Ce constat m'amène à soulever une question adjacente : l'humanitaire fait-il simplement partie de la mouvance colonialiste paternaliste fondée sur la philanthropie vue comme déculpabilisation de l'Occident repu? Ernest-Marie Mbonda tente d'y répondre en proposant la définition de l'humanitaire telle que synthétisée par Philippe Ryfman : « L'action humanitaire est une assistance fournie par un seul acteur ou une conjonction d'acteurs, s'insérant à des niveaux variés dans un dispositif international de l'aide régie par un certain nombre de principes, et mise en œuvre (au nom de valeurs considérées comme universelles », au profit de population dont les conditions d'existence du fait de la nature (catastrophes) ou de l'action d'autres hommes (conflits armés internes ou internationaux) sont bouleversées, et l'intégrité physique atteinte, voire la survie même compromise » (p. 22). Et il soulève une question porteuse de polémiques : est-ce que ces différentes mobilisations « répondent à un impératif de vertu ou à un impératif de justice »? Tout au moins, on peut penser à un devoir de solidarité humaniste et éthique.

Au-delà du sens même de l'intervention humanitaire, plusieurs collaborateurs du

Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
Numéro 138 (2013.1) : 115-116.

livre rappellent aussi les contradictions qui traversent les pratiques. Les motivations qui les sous-tendent peuvent aller d'un extrême à l'autre puisqu'elles se maquillent souvent de vertu alors qu'elles reposent sur le pragmatisme à courte vue, l'utilitarisme, les intérêts politiques et stratégiques dans telle ou telle région du monde. Là aussi, les intouchables lois du marché s'invitent même si on ose rarement les mettre publiquement dans la balance lorsqu'il s'agit d'enclencher une opération humanitaire au profit d'une communauté humaine; par contre, et c'est bien connu, les intérêts mercantiles constituent un paradigme déterminant des politiques et des stratégies des pays occidentaux.

La conceptualisation de l'intervention humanitaire présentée dans la première partie de l'ouvrage enrichit le débat et ouvre de multiples pistes de réflexion. Le style est plutôt académique, voire tributaire d'un jargon pour initiés, mais il ne rebute pas, car il s'avère rigoureux et permet d'avoir une vision assez exhaustive des concepts qui permettent de comprendre le sens de l'humanitaire.

La deuxième partie se veut plus pratique et aborde les enjeux relatifs au terrain. On y expose les défis de l'humanitaire en parallèle avec des réalités fort différentes comme la gestion des conflits et la lutte contre le VIH/sida. Encore là, les questions fondamentales sont traitées d'une façon théorique, particulièrement lorsqu'il est question des défis de l'intervention humanitaire comme « l'érosion du droit humanitaire, la subordination de l'action humanitaire à un agenda politique et le risque de rejet pur et simple de cette action » (p. 77).

Enfin, la dernière partie traite elle aussi de questions fort différentes comme les enjeux liés aux droits de l'homme en Afrique, l'intervention internationale et les enjeux éthiques.

Cet ouvrage, par sa perspective critique, enrichit beaucoup la réflexion sur le sens de l'intervention humanitaire. On ne lira pas comme un manuel destiné à l'intervenant ou à l'intervenante, mais plutôt comme un compendium de diverses théories et un cadre d'analyse structurée des pratiques humanitaires. En prime, il propose une posture éthique bienvenue en ces temps de remise en question de l'humanitaire à

la lumière des canons du marché. Jean-Claude Tcheuwa le rappelle : « Le principe de responsabilité collective doit donc être au cœur du système international » (p. 138). Et Mutunda Mwembo en résume bien la perspective : « Le maître mot de l'humanitaire devant être la lutte contre la souffrance, une éthique de la sollicitude doit servir de guide à cette lutte » (p. 157).

Descripteurs :

Aide humanitaire // Humanitarian assistance